



## Saigon

Ce spectacle restera dans ma mémoire comme l'apothéose de cette école du spectateur de 2017, et ceci malgré la rude concurrence d'autres pièces telle la splendide Antigone japonaise de la Cour d'honneur.

Saigon a su m'émouvoir et me transporter en terre lointaine l'espace de quelques heures, notamment par l'incroyable jeu des acteurs rendant réels les drames vécus par ces personnages, ainsi que par l'harmonie et la poésie dégagées par cette mise en scène tout en finesse et équilibre.

Lorsque je tente de qualifier cette pièce de théâtre, le premier mot qui me vient à l'esprit est celui de justesse.

Justesse dans le ton employé qui nous submerge en un flot d'émotions mais sans jamais tomber dans l'excès ou le sentimentalisme.

Justesse dans la description des plaies béantes, causées par l'exil et la nostalgie de la mère patrie, et qui nous semblent étonnamment universelles et intemporelles.

Beauté de la langue vietnamienne où il n'y a point besoin de comprendre les mots pour qu'ils vous saisissent et où les surtitres français sont par moments absents car devenus inutiles.

Ce restaurant où se déroule la pièce est le refuge, l'esquif des exilés, où ils sont accueillis par les effluves de leur pays natal et le bruit furtif des baguettes, ainsi que par l'adorable Marie-Antoinette qu'on ne peut qu'aimer. Il est harmonie entre la tristesse de l'exil et des peines, reflets de l'immensité de l'éloignement, et la poésie d'un espace hors-temps où un peu de soupe pho comble les coeurs et où la beauté du passé semble préservée.

« Le pays natal n'est pas un lieu mais un moment », la fin de cette pièce en est la triste illustration. Lorsque le vieux Hao rentre à Saigon, il n'arrive plus à communiquer avec ses compatriotes, son vietnamien étant devenu obsolète, et il découvre que le Saigon qu'il connaissait n'est plus. Cette pièce ne décrit pas seulement la douleur des exilés, mais questionne également notre rapport au temps qui s'écoule et à notre passé à jamais disparu.

Dextreit Natalia